

Demain, Inc.

Pierre Marchant

Demain a été une rude journée, et je suis impatient de me détendre un peu aujourd'hui.

J'aime bien faire des phrases comme ça, depuis quelques temps. Mes enfants me trouvent un peu lourd, mais ça me fait sourire. Et puis, il faut bien rigoler un peu. C'est pas toujours facile de travailler à Demain.

Ça a commencé il y a six ans. La boîte est américaine, bien sûr. Ils ont toujours été les premiers, les Ricains, pour les trucs dangereux et terriblement gourmands en énergie. Il faut dire que cette fois, question bilan carbone, ils ont fait fort. Question tour de table financier aussi. Pour construire leur premier prototype, ils ont carrément privatisé une centrale nucléaire, quelque part dans l'Illinois. Des réacteurs achetés cash avec l'argent des actionnaires, pour alimenter la première machine de l'humanité à voyager dans le temps : une exclusivité de Tomorrow, Incorporated. Un investissement d'avenir, ça ne faisait pas de doute.

Au début, le battage médiatique a été terrible. Les interrogations ont fusé. Les écolos sont montés au créneau, les religieux aussi. Et surtout les instituts de sondage. Dans un premier temps, la boîte s'est voulue rassurante : le voyage temporel était tellement énergivore que son rayon d'action demeurerait limité. Les investigateurs de Tomorrow, Inc. ne pourraient se rendre que le lendemain, pas plus loin. Ça réduisait à néant les pires craintes des uns et des autres. La concurrence avec les prévisionnistes de tout poil a été jugée moins inquiétante. Il n'y a plus eu que les politiciens à être un peu déçus. Et l'enthousiasme populaire est resté aussi fort qu'on pouvait le prévoir.

Les premiers succès de Tomorrow, Inc. ont fait l'objet de chroniques dignes de l'ère de la course à l'espace. On s'est pâmé quand les premiers voyageurs de l'avenir ont rapporté leurs premiers témoignages. Les complotistes se sont rués à l'assaut de cette nouveauté improbable sans trouver de faille probante. Quand ils ont ramené les premières photos du futur, les meilleurs experts sont venus dénicher l'éventuel montage, ou la supercherie, comme au temps de Houdini. Et quand il y a eu des vidéos, on les a retransmises à la télévision jusqu'au fond du Népal, comme le bip-bip du Spoutnik. Les actionnaires de Tomorrow, Incorporated ont investi pendant deux ans à perte, le temps que le truc s'installe. Et puis, rapidement, les « chrononautes » sont devenus hyper-rentables, et l'entreprise a essaimé en Asie d'abord, puis en Europe il y a trois ans.

C'est là que Fred et moi, on a été recrutés, tout juste formés à l'ESA. La machine temporelle ressemble un peu à une capsule spatiale. C'est un vaisseau bourré d'électronique soumis à des centrifuges énormes qui le secouent comme une salade

qu'on essore. La boîte a besoin pour le conduire de chrononautes bâtis comme des rugbymen et diplômés en électronique et en mécanique des fluides. Alors ils ont commencé à débaucher les jeunes astronautes en leur offrant des ponts d'or. Pour Fred et moi, l'espace ou l'avenir, ça emballait tout autant côté prestige, et le pont des Américains était au moins du 20 carats. On n'a pas hésité longtemps. Comme on a gardé un petit côté Astérix, sur les rapports officiels on écrit Tomorrow, Inc. mais entre nous, on appelle la boîte juste Demain. Aussi parce que c'est un rêve qu'on a depuis les premières années de fac, de pouvoir toujours reporter le travail à Demain...

J'ai toujours été surpris par l'insignifiance des commandes qu'on confie à Demain. Ça me laisse souvent rêveur, pendant les jours de repos. Tout le monde peut lire dans Wikipédia que le premier job que le gouvernement américain a confié à Tomorrow, Inc. ça a été le bulletin météo. Bien sûr, les questions officielles au début concernaient les ouragans en Floride ou en Louisiane. Mais la question qui tracasse vraiment le citoyen c'est s'il y aura du soleil pour le barbecue. Notre plus gros client aujourd'hui c'est la Loterie nationale, et ça tient presque du chantage : leur pire angoisse serait qu'on accepte de révéler leurs tirages. On s'est posé beaucoup de questions concernant les veilles d'élection présidentielle. Deux candidats avec de vraies certitudes, ça risquait de détériorer sérieusement la qualité du débat final, au point de modifier l'issue réelle du vote. Sérieusement, c'est avec les élections qu'on a découvert nos premiers grands risques de paradoxe temporel.

Un jour d'avance sur le reste de l'humanité, dans tous les domaines, ça donne un grand pouvoir, et ça implique de lourdes responsabilités. Chez Demain, on a des règles strictes. Les chrononautes disposent d'un logement de fonction de haute sécurité. Ma femme et mes enfants ont des gardes du corps pour sortir. Et, avec Fred, on travaille en binôme, comme tous les chrononautes : un jour sur deux, en alternance. Celui qui revient de mission, après avoir remis sa collecte d'informations confidentielles aux équipes commerciales, passe la journée du lendemain à demeure avec toute sa famille, bouclé à double tour. D'une part, comme il a déjà vécu en partie cette journée la veille, ça lui évite de se rencontrer. Et surtout, ça garantit la confidentialité. En gros, on remet notre travail à Demain, mais un jour sur deux.

Ma petite famille a dû s'accorder à ces contraintes. Mes enfants font leurs études par correspondance, et chacun a développé des occupations bien à lui. Il faut dire que les jours de confinement, on n'a bien entendu aucun accès à Internet, ni au téléphone. On ne peut pas recevoir d'amis, ni de famille ; pour ça on attend mes périodes de congés, qui heureusement

sont plutôt longues. Et puis, Demain nous a attribué une maison très vaste et très confortable, pour qu'on ne se marche pas les uns sur les autres.

C'est comme ça que je suis devenu musicien. Entre deux missions, j'ai commencé à chatouiller ma guitare. J'aime le blues. De petites sessions en journées de travail, j'ai fait des progrès considérables. Ma femme considère que c'est mon déversoir, parce que les missions sont difficiles à encaisser, physiquement, bien sûr, mais aussi psychologiquement. Parfois, j'apprends certaines choses avec un jour d'avance. Je n'ai pas vraiment le choix; les clients veulent des tas d'infos. On doit lire les journaux, et on passe une bonne part de notre avenir à interroger Google... Quand on apprend avant tout le monde le numéro un au hit-parade, ça ne porte pas à conséquence. Mais il y a les catastrophes, les accidents, les maladies, les décès... les amis, la famille... et l'obligation de conserver le silence. Ça demande une capacité d'absorption importante. C'est tout ça que je déverse dans ma musique. Quand je me lance dans un solo de guitare ou dans un riff, c'est un peu ça que je libère. Ma femme dit que j'innove, que je joue le blues de demain. Je n'arrive pas toujours à en rire.

Ma musique a pris au fil du temps une importance de plus en plus grande. Ces derniers mois, j'ai consacré de plus en plus de temps à mes séances d'improvisation. Il me venait des phrases, des rythmiques, des syncopes, que j'ai commencé à noter, sans maîtriser totalement le solfège. J'ai commencé à composer. Quelques fois, de retour de mission, je me précipitais avec impatience sur ma guitare. Je me réfugiais dans ma musique, sans présent ni lendemain.

J'ai commencé à enregistrer mes compositions. Je complétais mes morceaux sur informatique avec des instruments virtuels, boîte à rythme, nappes, lignes de basse et de guitare enregistrées en plusieurs prises... Le premier à écouter mon album, ça a été mon vieux copain Fred. Je lui laissais les pistes en mp3 sur l'Intranet sécurisé de la boîte. Il me laissait ses impressions sous forme de petits textes ou de messages audio. J'ai perfectionné, je l'ai fait écouter à ma femme, à mes enfants. J'ai commencé à rêver à un avenir de musique le jour où je n'aurais plus la force de tenir dans les centrifugeuses, le jour où mes enfants me demanderaient à vivre une vie normale. Je me projetais dans l'après-Demain. J'ai vraiment commencé à y croire. Et j'ai vraiment appelé l'album la musique de demain...

Fred était enthousiaste, et toute ma famille aussi. Même le geek qui gérait l'Intranet sécurisé, et qui contrôlait nos échanges avec Fred, était devenu fan de la musique de demain. Il fallait aller plus loin, il fallait franchir le pas, et confier mes espoirs à une maison de disques, à un producteur. Ça m'a pris longtemps de sortir du confort de mes rêves. D'oser froter ma musique au réel. De risquer le rejet, le succès ou pire encore: la médiocrité, la moyenne...

J'ai réenregistré toutes les pistes, refait le livret, la lettre d'accompagnement, tout effacé et ressorti les arrangements précédents. Jusqu'à ce que mon travail me sorte par les yeux. Et puis j'ai fait trois copies, et posté les trois colis à des maisons que j'avais passé des semaines à comparer sur Internet pendant mes vacances. Ma famille a été formidable; elle m'a soutenu même quand elle ne pouvait plus me supporter. À la fin, ils ont été aussi soulagés que moi de voir partir le courrier.

C'est un matin de mission que la lettre est arrivée. Très tôt, juste avant d'aller enfiler mon scaphandre, j'ai ouvert cette petite enveloppe ordinaire. Un des trois producteurs voulait me rencontrer le lendemain pour «un complément d'information». Rien d'autre. Ni promesse, ni refus. Un avenir vierge et pourtant déjà certain. Le bureau du producteur était à quelques kilomètres, en ville; aller-retour j'en aurais pour une heure de train, demain. Demain...

J'avançai en relisant ma feuille de mission. Une fois arrivé demain, j'aurais un certain nombre de recherches informatiques à faire, et il faudrait que je me rende en ville pour le compte d'une boîte d'électronique qui voulait des photos du prototype qu'un concurrent allait dévoiler à la presse. Tout près du bureau du producteur. Je pourrais aller espionner mon propre entretien... Personne ne le saurait. La peur faisait du hula-hoop dans mon estomac.

Dans la salle des scaphandres, j'avançai machinalement vers mon casier. Fred était là. J'en ai laissé tomber mon ordre de mission. Il l'a ramassé promptement. «Qu'est-ce que tu croyais faire?» Bien sûr: la veille, Fred m'avait bien vu aujourd'hui recevoir ma lettre, et échafauder mes plans. Alors ce matin, il avait bravé son confinement, et il était là, devant moi. Il maîtrisait mal son émotion. Il avait peur pour moi. «C'est moi qui fais ta mission aujourd'hui, mon ami. Toi, tu vas rester chez toi.»

J'ai parlementé, piétiné comme un gosse. Fred m'a fait asseoir. Il m'a regardé dans les yeux exactement comme mon père. «Demain est un terrain dangereux. Tous les deux, on arpente demain depuis assez longtemps pour le savoir. Et puis, sans vouloir dévaloriser notre propre marchandise, est-ce qu'on a fait une seule fois le bonheur de nos clients? On a permis à des patrons véreux de tricher sur des appels d'offres, on a annulé la sortie de centaines de gosses en informant leurs parents qu'il allait pleuvoir... Et combien d'espoirs a-t-on éteints avec nos certitudes en avance? Demain n'est pas un terrain de vérité, mon ami. Demain doit rester vierge. C'est juste un champ d'espoir pour projeter aujourd'hui.»

J'ai regardé mon vieux pote. J'avais l'impression d'avoir encore deux doigts dans le pot de confiture. Il a ajouté: «Et puis, si tu sors demain aujourd'hui, aujourd'hui tu ne pourras pas sortir demain pour ton rendez-vous.» J'adore ce genre de phrase. Je l'ai embrassé.